

mari, — d'après ce que m'a raconté un de ses intimes, — manquait vraiment de délicatesse ; il alla même jusqu'à la cravacher en public.

Les détails du divorce ne me sont pas connus. Je crois qu'il fut prononcé en Hollande au profit de l'épouse, ce qui ne prouve nullement les torts du mari.

Ce que dit votre collaborateur au sujet de l'éducation artistique de Mata-Hari est également inexact. Il n'y a pas de danseuses sacrées à Java ; les danseuses publiques, toutes indigènes, sont ce qu'il y a de plus profane, vu que ce sont de vulgaires prostituées méprisées de tout le monde.

Quant au nom *Mata-Hari*, c'est, en malais, la traduction exacte du mot *soleil* (littéralement *œil du jour*). Le javanais est une langue différente du malais. Le malais est la « lingua franca » dans toutes les possessions hollandaises en Extrême-Orient, et même à Singapour (possession anglaise).

La vie que Mata-Hari a menée en Europe après son divorce, je ne la connais qu'à travers les communications de la chronique scandaleuse. Son procès et sa mort appartiennent à l'histoire de la guerre et ne sont pas de ma compétence.

Veillez agréer, etc.

S. HEYMANS

Rédacteur-Correspondant du *Bataviaasch Nieuwsblad*.

### §

**L'Inde et Java à Montparnasse.** — Montparnasse, quartier de tous les exotismes artistiques, où l'on coudoie, dans le plus pittoresque bariolage, des Américains, des Russes, des Scandinaves, des Japonais, des Africains et jusqu'à des Français, où les cafés sont des expositions de peinture et les ateliers des exhibitions de spectacles esthétiques, offrait l'autre jour, dans un de ces ateliers précisément, le rare régal de musiques hindoues et de danses javanaises à un public mi-européen, mi-asiatique d'amateurs d'art oriental. M<sup>me</sup> Khourshid de Ravalieu et M. Raden Mas Jodjana s'étaient chargés d'ouvrir aux profanes ces arcanes mystérieux. M<sup>me</sup> Khourshid de Ravalieu est une dame hollandaise qui, éprise de la musique de l'Inde, en a étudié le secret avec des professeurs hindous. La musique de l'Orient ne connaît pas l'harmonie. Le développement de la mélodie pure permet une liberté d'intonation qui, dans la musique occidentale, où la phrase mélodique est emprisonnée dans l'harmonie, est impossible. L'artiste en a donné de curieux exemples en interprétant, avec accompagnement de la veena, un certain nombre de thèmes musicaux, profanes ou sacrés, sur des textes empruntés à plusieurs langues de l'Inde.

Quant à M. Raden Mas Jodjana, ce n'est ni plus ni moins qu'un prince javanais qui, instruit dès l'âge de douze ans dans l'art de la danse et ayant conservé la tradition des divertissements solennels de

la cour de l'empereur de Solo, est venu en Europe pour faire connaître à l'Occident l'art de sa race. Il fut tour à tour le dieu-berger Krishna à la flûte enchantée ou Vichnou descendu de son trône de lotus pour combattre les esprits mauvais, avec un art admirable et des plus impressionnants.

Voilà qui vaut mieux que les pseudo-danses sacrées de la fausse Javanaise Mata-Hari, malgré l'authentique orchestre hindou avec lequel elle aimait à se produire!

## §

**Les vers d'Henry Becque.** — Deux nouvelles trouvailles ont été faites par M. Léon Treich. Dans un numéro de la *Plume* daté du 15 janvier 1893 notre confrère a découvert :

1<sup>o</sup> un pastiche de la chanson du roi Henri (*Je me suis mis sur les rangs ...*) dix vers ;

2<sup>o</sup> une sérénade (*Si je savais l'heure où tu laisses...*) douze vers.

Depuis le jour où nous avons rappelé ici même (15-VIII-1922) l'existence des sept *Sonnets mélancoliques*, quatorze pièces de vers de l'auteur des *Corbeaux* ont été retrouvées, soit au total vingt et une.

Ce n'est peut-être pas tout...

**Scata !**

Divonne, 3 octobre 1922.

Cher ami,

Dans le numéro du 1<sup>er</sup> octobre, M. X... (un pseudonyme peut-être ?) raconte, pour prouver que le moral des troupes helléniques laissait à désirer, qu'à la vue de leurs officiers elles crièrent : *Scatos !*

Cocasses, ces Grecs qui ne savent pas le grec !

A leur place, au lieu de cet insolite génitif ancien, j'aurais lancé le pluriel moderne : *Scata*, ce qui aurait permis aux gradés de répondre : « Mange ! »

Et tout le monde eût été content.

Truly yours.

WILLY

---

*Le Gérant : A. VALLÈTE.*